

Les Pompiers

Du Cœur

2020 NUMERO 4



**Intervenir
dans les
meilleures
conditions
possibles**



SOMMAIRE



Edito

Incendies : cinq innovations pour lutter contre les feux de forêt

Les missions des sapeurs-pompiers

24 heures dans la vie d'une caserne

Le Groupe Montagne des Sapeurs-Pompiers des Alpes de Haute Provence

La simulation au service de la formation au secours en montagne

Une grande vente aux enchères

Les risques liés à l'orage et la foudre

Le risque chimique, c'est leur domaine

Les sapeurs pompiers face au corona virus

En Bref

Le magazine « Les pompiers du Cœur » est édité exclusivement par la société d'édition SEMEN.

La société d'édition SEMEN se réserve le droit de démarcher des entreprises qui souhaitent figurer au sein de ce magazine. Maquette DM création.

Source Rédactionnel et Iconographique : web, google, Edition Semen: 51 Rue Jean Mermoz 13008 Marseille

Tél: 04 86 11 93 52. F: 04 88 56 22 12

Email: lespompiersducoeur@gmail.com



EDITORIAL

PAR LA PRÉSIDENTE

Lors de mon séjour au SENEGAL l'été dernier j'ai réalisé un projet tout à fait différent des autres années. Je suis venue en aide à une famille vivant dans un village situé à 23 kms de THIES.

Dans les champs, à environ 1 km du village J'ai fait creuser un puits dans le but de pouvoir arroser les plantations. Ce chantier ne s'est pas déroulé comme prévu. En effet, après 9 m le calcaire a compliqué les choses.

En effet, il a fallu faire venir un groupe électrogène pour creuser plus profondément. Au bout d'une semaine enfin le puits était fonctionnel. La deuxième idée était de construire une volaillère afin de faire l'élevage de poulets. Cette production serait vendue sur les marchés et permettrait à cette famille d'avoir des revenus supplémentaires.

Lorsque mon séjour a été terminé je n'ai malheureusement pas pu aller au bout de mon projet. En effet mon budget ne permettait pas de construire cette volaillère. En effet, le chantier du puits a dépassé largement le devis prévu. Je vais donc reporter ce projet à l'été prochain en espérant trouver le financement nécessaire.

Malgré ma déception je ne me décourage pas et je ne perds jamais l'espoir de trouver de nouveaux financements.





Incendies : cinq innovations pour lutter contre les feux de forêt



De nombreuses techniques, encore en phase de test, permettent aux pompiers de combattre les incendies. Notre magazine vous présente cinq d'entre elles.

Deux avions Canadairs supplémentaires pour une situation exceptionnelle. La France a demandé deux

appareils européens en soutien pour lutter contre les incendies qui se multiplient dans le sud-est du pays et ont ravagé plus de 3 000 hectares en deux jours, mardi 25 juillet.

Mais si ces appareils sont essentiels dans la lutte contre ces sinistres, tout comme l'intervention des pompiers





au sol, de nombreuses innovations technologiques sont en cours de test pour mieux combattre les incendies. notre magazine vous liste cinq d'entre elles.

Des arbres résistants aux incendies

Un botaniste espagnol propose une idée innovante pour ralentir la propagation des incendies : planter des cyprès méditerranéens. "Le cyprès a un avantage : en cas d'incendie, il doit être soumis à une chaleur plus élevée, ou sur une durée plus longue, que les autres plantes arborescentes de la région méditerranéenne aride pour brûler", explique Gianni Della Rocca, chercheur italien, au journal La Voix du Nord. Ces arbres ont des vertus impressionnantes : "Ils produisent une litière compacte qui retient l'humidité, détaille-t-il. Le feu ne peut pas se propager en surface, car l'inflammabilité de la litière par une chute de braises



tampons de cyprès sont plantés en Espagne et en Italie pour savoir comment elles préviendront de futurs incendies

est pratiquement nulle." Cette découverte a permis au projet européen "CypFire" de naître : il promeut la plantation de haie de cyprès dans les zones boisées à risque afin de ralentir la vitesse d'avancement des feux de faible intensité, en particulier les feux de surface. Des essais sont en cours, notamment en Italie, depuis 2015. "L'application effective doit encore être vérifiée strictement dans le milieu naturel", explique l'expert. «Grâce à leurs sortes d'écailles, elles sont capables de retenir l'eau, même

quand il fait très chaud, même quand il fait très sec. Selon les auteurs de l'étude, le cyprès met ainsi sept fois plus de temps que le pin à prendre feu. Mieux: les feuilles sèches, quand elles tombent, forment une barrière de protection. "Cette couche de litière épaisse et dense agit comme une éponge qui retient l'eau et l'espace pour la circulation de l'air est très réduit", explique Gianni Della Rocca, de l'institut pour la protection des végétaux à Florence (Italie).» Rhône), le 28 avril 2014.



Le COLOSSUS est un robot de soutien polyvalent destiné à intervenir dans les zones à risque. Il a été développé avec la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris



Un robot capable de braver les flammes

Les sapeurs-pompiers de Paris sont dotés d'un assistant personnalisé : Colossus. Ce robot a rejoint leur brigade en avril 2017. Fabriqué par Shark Robotic, il pèse 480 kg et est multifonction : il peut porter une demi-tonne de charge, tracter un tuyau rempli d'eau, localiser des corps grâce à sa caméra thermique et même repérer les fuites de gaz. La plus grande capacité de franchissement du marché. Grande autonomie : jusqu'à 12 heures en situation opérationnelle. Modulable à souhait : de nombreuses options interchangeables par un seul opérateur sans outil en moins de 30 secondes. Facile à utiliser : déploiement rapide et faible maintenance

-De nombreuses améliorations restent à apporter à ce robot, penser d'abord pour lutter contre les sinistres en zone urbaine, avant de l'utiliser à grande échelle.

Le bureau d'étude de la brigade aimerait voir une plus grande autonomie de l'engin et une civière pour porter les blessés est à l'étude.

rignac, sont au service des pompiers des Bouches-du-Rhône et des Landes depuis 2014, selon Nice-Matin. En phase de test, ces robots



Des drones pour des missions de reconnaissance

Trois drones fabriqués en France, respectivement à Toulon, Aix et Mé-

équipés de caméras infrarouges permettent de visualiser les points chauds et les personnes présentes sur les lieux au moment d'un incendie. Un drone utilisé par les pompiers



aux Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône), le 28 avril 2014.

«*Dans d'autres pays, certains sont capables de faire des largages de produits retardants, mais il faut être prudent*», explique au quotidien le colonel Claude Picard, directeur du Ceren, le Centre d'essais et de recherches de l'Entente pour la forêt méditerranéenne.

La principale difficulté étant de coordonner les vols de drones et de Canadair en simultané.

En Espagne, la société Singular Aircraft a même construit un gros hydravion sans pilote de 1 750 kg - le Flyox 1 - capable de larguer un peu plus de deux mille litres d'eau ou de produit retardant.

University, en Virginie, ont mis au point un extincteur qui fonctionne avec du son.

Selon le Huffington Post, les fréquences sonores de l'appareil oscillent entre 30 et 60 hertz, "l'équivalent d'une basse un peu lourde en hip-hop", et séparent l'oxygène de la flamme jusqu'à sa disparition. Selon ses concepteurs, cela pourrait être utile pour éviter d'asperger les arbres de produits chimiques ou de mobiliser trop de ressources d'eau dans les feux de forêts. Bien qu'en phase expérimentale, une caserne de pompiers près de Washington a proposé de l'essayer sur une structure plus importante.

Un extincteur qui propulse du son

De nouvelles formes d'extincteurs pourraient bien voir le jour. En 2016, deux étudiants de la George Mason





Les missions des sapeurs-pompiers

Secours d'urgence aux personnes, accidents de la circulation, incendies, risques industriels et pollution, feux de forêt, protection de la faune, plans d'urgence... Telles sont quelques-unes des interventions et domaines sur lesquels sapeurs-pompiers en France sont amenés à intervenir. Découvrez leurs missions. Les sapeurs-pompiers de France ont réalisé près de 4.950.000 interventions en 2018 (+6% par rapport à 2017), soit 1 intervention toutes les 6,4 secondes.

Pour une efficacité toujours plus forte, les pompiers reçoivent une formation continue, adaptée à leurs missions et matériels, sans pour autant se couper du lien avec les populations locales dont ils évaluent, au jour le jour, les attentes et les besoins. En 2018, la répartition des interventions était la suivante : secours d'urgence aux personnes : 83,5% (1) incendies : 6% autres : 10% (2) Tous les chiffres sont issus des statistiques 2019 (portant sur l'année 2018). De même, la protection de l'environnement est devenue l'une des missions à part entière de la sécurité civile. Aujourd'hui, protéger la nature des produits toxiques de notre société ou nous protéger de l'environnement, parfois très violent, fait partie du quotidien des sapeurs-pompiers.

(1) Secours d'urgence aux personnes = secours aux victimes + accidents de la circulation

(2) Autres = opérations diverses + protection des biens + risques technologies + aide à personne.



Le secours d'urgence aux personnes

Le secours d'urgence aux personnes représente 83,5% des interventions des pompiers.

Il prend en compte le secours à victime ainsi que les accidents de la circulation.

Il regroupe tous types d'interventions : personnes malades, blessées, intoxiquées, noyées...

Le secours d'urgence aux personnes est l'activité la plus fréquente parmi toutes celles exercées par les sapeurs-pompiers. Les témoins d'un accident font appel aux secours en ayant l'assurance d'avoir une réponse adaptée, rapide et de qualité. Les sapeurs-pompiers disposent en effet d'atouts uniques en France pour optimiser le secours d'urgence aux personnes. Ils sont les spécialistes des secours : de par la Loi du 3 mai 1996,

la loi de modernisation de la sécurité civile du 13 août 2004 et la circulaire n° 151 du 29 mars 2004 : « les missions de sécurité civile sont assurées principalement par les sapeurs-pompiers professionnels et volontaires des services d'incendie et de secours... » ; de par les faits : plus de 4,1 millions d'interventions de secours d'urgence aux personnes réalisées en 2018 par les sapeurs-pompiers. **Ils disposent d'une organisation à la pointe de secours collectifs, avec :**

● Une structure unique, ayant des capacités d'autonomie, une logistique forte, une chaîne de commandement verticale et renforcée par une culture de crise.

● **Des spécialités et des compétences transversales capables de s'adapter à la diversité des milieux dans lesquels ils opèrent (eau, montagne, souterrain...)**



Les accidents de la circulation ont tué 3.238 personnes sur les routes de France métropolitaine en 2018*.

avec des équipes spécialisées : GRIMP (groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux), équipes cynophiles, plongeurs et sauveteurs aquatiques, groupes « montagne », des spécialistes « sauvetage et déblaiement », « secours technique » (désincarcération ferroviaire, sauvetage en ravin).

- Renforcée par les **12.230 membres du service** de santé et de secours médical (SSSM) : médecins, infirmiers, pharmaciens et vétérinaires qui assurent un soutien sanitaire et ont un rôle opérationnel dans la médicalisation des victimes.

- Des compétences pluridisciplinaires pouvant intervenir sur l'en-

semble de la chaîne des secours.

Les accidents de la circulation

Les accidents de la circulation ont tué 3.238 personnes sur les routes de France métropolitaine en 2018*.

Les accidents routiers représentent, en nombre, la part la plus importante des accidents pris en charge par les sapeurs-pompiers, il ne faut pas oublier que la diversité de leurs compétences s'applique aussi aux accidents de navigation, ferroviaires et aériens. Les interventions font alors appel à plusieurs gestes de la part des pompiers qui doivent apporter un secours médicalisé aux victimes mais aussi, les désincarcérer, les

transporter,...

* Chiffres 2018 de l'Observatoire national interministériel de la sécurité routière, à consulter sur : www.securite-routiere.gouv.fr

Les incendies Les "soldats du feu", comme les nomme la tradition populaire, sont les seuls hommes et femmes formés à combattre les incendies. Les incendies représentent 6% des interventions des pompiers soit près de 305.500 interventions annuelles**.

Les feux d'habitation représentent la plus grande part, suivis de près par les feux sur voie publique, puis par les feux de véhicules et les feux de végétation.

Le déclenchement d'incendies n'est donc pas la principale cause



d'intervention des sapeurs-pompiers. Ces données peuvent paraître étonnantes puisqu'elles contredisent un imaginaire collectif très présent pour qui les sapeurs-pompiers ne seraient "que" des "soldats du feu". Il n'en reste pas moins que les pompiers sont le seul corps de sécurité civile français apte à combattre les incendies. C'est pourquoi le feu reste une priorité pour les sapeurs-pompiers qui ne cessent d'élaborer de nouvelles stratégies pour combattre les incendies. Pour cela, 2 moyens :

- les techniques et nouvelles technologies qui offrent des moyens matériels toujours plus poussés (canadiens plus puissants...)
- Et aussi, dans le cas des grands feux de forêts qui ont lieu notamment l'été, des accords internationaux qui visent à mutualiser les forces des différents pays d'Europe.

Les risques industriels et pollution

Les sapeurs-pompiers sont amenés à intervenir pour maîtriser la projection non voulue de déchets industriels.

Ce fut le cas le 12 janvier 1998 à Limoges lorsque la société Mazal eut un accident, projetant de l'acide concentré. Heureusement, les sapeurs-pompiers sont intervenus rapidement et ont pu contrôler la situation notamment grâce au pharmacien sapeur-pompier qui a

parfaitement maîtrisé ce produit. Près d'une année plus tard, une importante déflagration a eu lieu dans la société Gazelin de Roanne au cœur de la Loire. Là encore, les sapeurs-pompiers ont assuré leur rôle de sauveteurs de la planète en menant une opération techniquement au point et conforme aux règles de sécurité.

Ces événements marquent le début d'une longue suite d'interventions qui ne seraient guère possibles sans la Cellule mobile d'in-



tervention chimique et radiologique (CMIC-CMIR).

Celle-ci, constituée de sapeurs-pompiers spécialement formés pour ce type d'opération, intervient lors d'incendies industriels, de pollution, d'accident chimique ou encore d'accident mettant en cause des produits radioactifs.

Mais ce souci de limiter la diffusion de résidus polluants dans la nature doit aussi devenir une priorité pour les pompiers. En effet, aussi surprenant que cela puisse paraître, certaines substances utilisées par les sapeurs-pompiers peuvent être dangereuses pour l'environnement.

Il y a quelques années, les pompiers laissaient s'évacuer les produits toxiques utilisés dans les fleuves et les rivières au détriment de la faune aquatique. Suite à une prise de conscience des enjeux environnementaux, ils récupèrent désormais ces substances.

Les feux de forêt

Les sapeurs-pompiers sont amenés à intervenir pour maîtriser les feux de forêts qui peuvent **détruire la faune et la flore** sur des centaines, voire des milliers d'hectares. Ce problème, spécifique à certaines régions, est souvent lié à la sécheresse. Ainsi, 84 % de la superficie en Corse du Sud est sensible à l'éclosion et la propagation des incendies, ce qui suppose l'utilisation de moyens matériels et humains importants pour lutter correctement contre ces feux.

Ils utilisent d'ailleurs la technique du **brûlage dirigé**. Elle permet de traiter les zones inaccessibles avec les véhicules et de supprimer entièrement le combustible.

Depuis quelques années, différents



moyens sont mis en place pour combattre ce fléau afin d'optimiser l'efficacité des sapeurs-pompiers lors des interventions. Ils suivent régulièrement des formations afin de se perfectionner et de rester au fait de l'évolution des techniques et nouvelles technologies. Des hommes, venus d'autres départements, viennent apporter leur aide et des Canadiens déversent des tonnes d'eau sur les régions incendiées. Par ailleurs, les sapeurs-pompiers, en partenariat avec l'Office national des forêts (ONF), organisent des patrouilles de surveillance dans le but d'informer le public sur les risques d'incendie et sur les comportements à éviter. Une tactique de mise en garde sur le maillage du terrain a d'ailleurs été instaurée pour réduire la mise à feu.

Les sapeurs-pompiers doivent aussi savoir détecter un feu rapidement afin de maîtriser les éclosions au stade initial. En réalité, 98% des feux sont maîtrisés avant qu'ils ne dégèrent. Ils ne parcourent pas plus de 10 hectares. Les 2% restants parcourent environ 90% de la surface brû-

lée. On assiste alors à de violents incendies. Dans ce genre de situation, les sapeurs-pompiers débordés essaient de contenir les flammes sans pouvoir réellement agir efficacement. Ils tentent de contenir l'incendie et font évacuer les individus.

A l'heure actuelle, il est important de fédérer tous les acteurs sur la problématique du feu, notamment lorsque l'on redoute des étés caniculaires.

A cette occasion, des réunions sont mises en place dans le but de permettre aux partenaires de partager leurs compétences et leurs expériences. Les spécialistes du feu se retrouvent au sein de la commission départementale de prévention des feux de forêts afin de déterminer la politique de Défense contre les incendies (DFCI).

Ils décident des nouveaux ouvrages qui permettent de lutter efficacement contre les feux : création de pistes, implantation de citernes, zone de repli ou de lignes de combat préparées à l'avance contre les grands incendies de forêts (LICAGIF).

Ces ouvrages se sont d'ailleurs révélés déterminants pour la sauvegarde de l'environnement. Certaines études sont aussi réalisées afin de déterminer l'importance de l'origine humaine volontaire de certains incendies mais également le poids des causes humaines accidentelles.

La protection de la faune

Outre les vies humaines, les sapeurs-pompiers peuvent avoir à sauver des vies animales lors de marées noires ou autres accidents catastrophiques pour la faune.

Rappelez-vous cette intervention spectaculaire à Pleubian dans les Côtes d'Armor où les sapeurs pompiers, alertés par les goémoniers, découvrent environ 150 dauphins piégés dans une anse asséchée par le retrait de la mer.

À la vue de ce spectacle, le chef de centre de Pleubian sollicite des renforts en personnels et en moyens nautiques. Une grande chaîne de solidarité se met alors en place pour sauver les cétacés. Sapeurs-pompiers, gendarmes, géomoniers, pêcheurs, promeneurs se mettent à la tâche. Vers 17 heures, avec la marée montante, l'objectif des sapeurs-pompiers est de repousser vers le large les dauphins remis à la mer afin de leur éviter la mort.

Les plans d'urgence

La gestion des catastrophes se définit autour de plans d'urgence comme le plan **ORSEC (organisation de réponse de sécurité civile)** qui permet de recenser et de coordonner les moyens disponibles.



Ainsi, le 16 mars 2008, **le plan Polmar (plan de lutte contre la pollution marine)**, une annexe du plan ORSEC, est déclenché en raison de l'infiltration d'une marée noire dans l'estuaire de la Loire près de Nantes causée par un accident à la raffinerie de Donges. Chaque jour, des sapeurs-pompiers sont affectés à la gestion d'urgences environnementales.

Leur expérience dans ces types de catastrophe est alors primordiale. Cela peut dégénérer en crise majeure si l'un des acteurs n'assure plus sa fonction : organiser les secours, gérer la crise, informer les populations et les autres acteurs (rôle des

experts, des politiques, des médias). Du côté opérationnel, les sapeurs-pompiers s'occupent de toute la logistique des équipements individuels et de l'acheminement des petits matériels. Leur mission n'est pas forcément le nettoyage de masse, mais plutôt l'encadrement des bénévoles sauf sur les sites sensibles. ■



Des flammes de 30 mètres

au coeur de l'agglomération



Des flammes de 30 mètres et un panache de fumée de 22 kilomètres de long sur six de large: c'est un feu d'une rare violence auquel les sapeurs-pompiers du Sdis 76 ont été confrontés dans la nuit du 25 au 26 septembre. L'incendie de la société Lubrizol, un site Seveso en pleine agglomération, a procuré un cocktail de difficultés. Récit sans tabou.

Les secours sont appelés à 02 h 42 par l'entreprise voisine de la société Lubrizol qui signale l'incendie. Le site, classé Seveso seuil haut, dispose d'un service de sécurité H 24. Au moment où le Codis le contacte, les alarmes incendie se déclenchent au PC sécurité.

Les secours de l'établissement répertorié sont engagés pour feu avéré : deux fourgons, une échelle automatique, un dévidoir automobile, un poste de commandement de colonne et un chef de groupe.

02 h 45

La lueur émise par le feu et le panache de fumée sont visibles par les secours en transit depuis le centre de

secours principal, distant de trois kilomètres. Une vision qui incite le chef de groupe, avant son arrivée, à renforcer les moyens dont il sait déjà qu'ils seront nécessaires.

C'est un groupe d'attaque « zone industrielle pétrolière » qui est engagé: un fourgon mousse grande puissance, un fourgon pompe-tonne grande puissance, une cellule émulseur, un camion dévidoir grande puissance et un chef de groupe.

L'ensemble est complété par un groupe d'alimentation avec deux dévidoirs automobiles, une cellule dévidoir grande puissance, un poste de commandement de site et un chef de groupe.

Au total, ce sont une douzaine d'en-

gins et une cinquantaine d'hommes qui convergent sur les lieux

02 h 55

L'ensemble du site de la société Lubrizol regroupe, sur une quinzaine d'hectares, des entrepôts de stockage d'hydrocarbures et d'additifs pour huiles, des unités de fabrication et des locaux administratifs, séparés par des voies de circulation. Environ un tiers des 8 500 m² de l'entrepôt A 5 est embrasé. À l'exception du premier fourgon qui est au contact, les engins sont maintenus à l'extérieur.

La propagation par rayonnement est imminente à l'entrepôt A 4 ainsi qu'à



des fûts de 200 litres et des citernes plastiques de 1 m³ situés en plein air entre les deux. La première lanceca- non est mise en oeuvre entre ces deux zones pour l'éviter. Dans le même temps, le feu se propage par rayonnement à la toiture d'un entrepôt d'une entreprise voisine.

03 h 10

Le chef de groupe transmet dans son message : « Important feu avec propagation non contrôlée ; je demande un groupe incendie en complément » (deux fourgons pompette, une échelle un dévidoir automobile et un chef de groupe, ndlr). À ce moment-là, la fusion de citernes plastiques sous l'effet du rayonnement crée un épandage au sol et produit des écoulements enflammés qui progres-

sent vers les engins.

Un repli des engins en direction des parkings est immédiatement ordonné. Le fourgon mousse grande puissance, placé en protection pour couper la propagation entre les entrepôts A 4 et A 5, a consommé ses 10 000 litres avant d'avoir pu être alimenté. Des nappes enflammées continuent à se répandre. Le chef de colonne, arrivé sur les lieux, prend le commandement des opérations de secours.

03 h 25

La situation est totalement dégradée avec des propagations dans toutes les directions et des fûts qui explosent en projetant des débris. Alors que l'alimentation des engins de lutte se poursuit, il est décidé de faire

la part du feu.

L'objectif est de maintenir les premiers efforts portant sur la préservation de la zone de production qui comporte un stock d'alcool, et du bâtiment d'administration. Un stock de pentasulfure de phosphore, hautement inflammable et incompatible avec l'eau, et risquant de produire de l'hydrogène sulfuré, extrêmement inflammable et mortel par inhalation, est éloigné du site par les personnels de l'entreprise sous protection.

L'alimentation des engins se poursuit par des lignes de 110 sur le réseau de ville qui s'avère en limite de capacité et qui doit être complété par des lignes de 150 en aspiration dans le bassin du port.

Les explosions accompagnées d'effet



« missile » (la projection de fûts, ndlr) se multiplient.

Le mur de flammes et l'opacité rendent difficile l'orientation des lances. Un appui aérien par hélicoptère et drones est engagé afin de diriger leur action et de cibler plus précisé-

ment les points d'attaque.

03 h 55

Des nouvelles nappes d'hydrocarbures enflammées continuent à progresser en direction des équipes et des véhicules, imposant un second

La dimension « risque techno »

Témoignage du commandant Eric Tirelle, chef du secteur risque technologique « Les sinistres récents précédents, dans le département ou ailleurs, ont rappelé l'importance de prendre en compte les conséquences du sinistre sur l'environnement et la santé. Dès le début de l'opération, le commandement a été articulé en deux secteurs : l'un dédié à l'incendie, l'autre à la protection des populations et de l'environnement. Cette dimension de l'intervention se polarise sur deux flux principaux : l'un gazeux avec le panache de fumée, l'autre liquide avec l'écoulement des eaux d'extinction chargées en liquides inflammables et polluants. » « L'action sur les flux liquides a consisté à canaliser les écoulements afin de contenir le maximum de matière sur le site, tout en restant vigilant sur le risque de montée des eaux chargées en hydrocarbures.

Des échantillons d'effluents sont prélevés et deux lignes de barrages anti-pollution sont placées au point de rejet dans le bassin du port ; complétées par une troisième en fermeture du bassin. Le dispositif a été efficace, aidé par le vent qui a poussé la pollution en fond de bassin. » « Le flux gazeux a fait l'objet de mesures pour qualifier et quantifier le risque avec les moyens de détection de la cellule mobile d'intervention chimique, plus précisément en dioxyde de soufre et dioxyde d'azote. Ils étaient présents à des concentrations inférieures au seuil de réversibilité des effets après 8 heures d'exposition pour des personnes sensibles. Des prélèvements sont opérés par des canisters (des ampoules de 5 litres sous vide qui permettent de capter un échantillon d'atmosphère, ndlr) et analysés en laboratoire. Les analyses de fumées sur les prélèvements opérés par le Sdis ont permis d'identifier de multiples composés prévisibles et courants dans les feux d'hydrocarbures, dont la liste a été publiée par les services de l'État et sujette à des interprétations complexes. Enfin, des tenues de feu de personnels ont été examinées en laboratoire sans révéler de traces d'amiante. » (Des fragments de toiture en fibrociment amianté ont également été retrouvés au sol à distance du site et pris en charge par une entreprise de retraitement, ndlr.) « Les mesures immédiates de protection des populations qui ont consisté à la mise à l'abri dans un rayon de 500 m., à la fermeture des établissements scolaires sous le panache et à une consigne de gestion des ventilations dans les établissements accueillant des personnes sensibles (Ehpad...) se sont avérées cohérentes et proportionnées au regard des résultats d'analyses. (Par opposition à l'absence de mesures ou à un confinement ou une évacuation totale, ndlr). Enfin, une fois l'extinction terminée, les sapeurs-pompiers deviennent "force concourante". Les conséquences éventuelles à long terme relèvent, pour la santé publique, de l'Agence régionale de santé et, pour l'environnement, de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement. »

repli. Plus aucun moyen de lutte ne peut être en contact direct. L'ensemble du dispositif est repositionné en limite du site. La montée en puissance du dispositif d'attaque atteindra au total 28 m³ / mn, soit l'équivalent de 56 lances.

04 h 02

Les premières mesures de détection de toxiques dans l'atmosphère sont entreprises en 26 points de l'agglomération. Les données sont transmises au Codis et au centre opérationnel départemental à la préfecture où est affecté un officier conseiller risque technologique (RCH 4) en plus de celui présent sur site à un PC dédié.

05 h 30

Le feu est maîtrisé. Les risques de propagation seront définitivement écartés à 13 heures et le feu est considéré comme éteint à 15 heures, avec toutefois des lances qui resteront plusieurs heures en manoeuvre par intermittence sur les foyers résiduels. Sur les 9 000 tonnes de liquides inflammables présents sur le site, 5 200 tonnes, hydrocarbures, huiles et additifs, ont brûlé. L'action des secours aura permis, en 12 heures, de contenir le sinistre aux deux bâtiments de stockage et à un entrepôt d'une entreprise mi-toyenne déjà partiellement embrasé à l'arrivée des secours.

Autre point de satisfaction, et non des moindres pour le Sdis : l'absence de blessés parmi les personnels engagés, malgré des premières heures de lutte où se cumulaient conditions extrêmes et incertitudes.

24 Heures dans la vie

d'une caserne



Rayonnant sur un périmètre de 110 000 habitants, la caserne de Nativité, située dans le 12^e arrondissement parisien, est typique des casernes de la capitale, avec ses quatre porches rouges et ses murs de brique.

À l'intérieur se relaient jour et nuit 55 sapeurs-pompiers, par gardes de 24-48 heures.

Entre les séances de sport, les manœuvres ou les travaux d'entretien, leur quotidien obéit à un rituel bien huilé, régulièrement interrompu par l'alarme qui prévient d'une opération de secours ou d'incendie.

Chronique d'une journée ordinaire.

7 h 45

Relève de la garde

Les chefs se transmettent les consignes et font le point sur les opérations de la veille.

Premier rassemblement : l'équipe « montante » est alignée sur deux rangs devant le chef de garde, qui distribue les consignes et les fonctions de chacun.

8 h 30-10 h

Première séance de sport

Au programme selon les jours, course à pied aux alentours de la caserne ou piscine. Dans tous les cas, une équipe reste en veille.

8 h 44

Une minute pour « décaler »

L'alarme retentit. Branle-bas de combat ! Un ordre de départ lapidaire est tombé au poste de veille opérationnelle. Un scooter s'est encastré sous les roues de deux véhicules. Les équipes ont une minute pour « décaler ». En clair, pour partir. L'expression remonte au temps où les pompiers ôtaient les cales qui retenaient les engins tirés par des chevaux. Deux camions franchissent le porche, sirènes hurlantes.

9 h 22

Nouveau départ.

Le bruit assourdissant de l'alarme résonne de nouveau. Un véhicule de secours et d'assistance aux victimes (VSAV) se rend sur les lieux, en moins de dix minutes. Dans la rue, un homme a été agressé à coups de poing et de bombe lacrymogène. Après lui avoir fait un bilan secouriste, les pompiers le transportent aux urgences hospitalières.

10 h

L'épreuve de la planche

Deuxième rassemblement. Les pompiers présents se livrent au rituel de la planche. En tenue de feu, ils doivent rester suspendus plusieurs secondes

à une planche fixée à 2,40 m du sol, puis se hisser dessus à la force



des bras. Un bon baromètre de la condition physique: celui qui échoue ne part pas au feu. Une situation rarissime tant les sapeurs-pompiers de Paris sont entraînés

10 h

L'appel des morts au feu

Le rituel de la planche est repoussé chaque lundi matin, car, à cette même heure, la vie se fige dans toutes les casernes de la Brigade.

En tenue de feu, les soldats se tiennent au garde-à-vous devant une plaque de marbre noir commémorant les pompiers morts en exercice. Ils égrènent les noms des disparus. Le cérémonial honore leur mémoire et rappelle à tous la dangerosité du métier.

10 h

L'appel des morts au feu

Le rituel de la planche est repoussé chaque lundi matin, car, à cette même heure, la vie se fige dans toutes les casernes de la Brigade. En tenue de feu, les soldats se tiennent au garde-à-vous devant une plaque

de marbre noir commémorant les pompiers morts en exercice. Ils égrènent les noms des disparus. Le cérémonial honore leur mémoire et rappelle à tous la dangerosité du métier.

10 h 55-11 h 35

La manoeuvre

Sous la direction du chef de garde, les pompiers exécutent les manoeuvres du scénario du jour : un feu de cage d'escalier, avec une victime au premier étage. L'objectif ? Travailler les automatismes, car le jour J, ils devront agir très rapidement.

Chacun exerce son savoir faire en fonction de son affectation. Deux pompiers « crachent » l'eau pour éteindre l'incendie. Deux autres montent à l'étage pour encorder la victime et la faire descendre.

Chronomètre en main, le chef de garde observe la descente, réalisée dans les temps, en 3 minutes et 22 secondes.

12 h

Déjeuner

Un pompier coiffé d'une charlotte s'active aux fourneaux pour préparer le repas que ses camarades partagent dans un réfectoire repeint par leurs soins. Puis, c'est la reprise des travaux d'intérêt général : entretien des bâtiments, des engins ou encore des équipements, inventaire de la remise...

16 h 12

Urgence

Un jeune homme de 25 ans est victime d'une crise d'épilepsie. Un VSAV lui porte assistance.

17 h-18 h 30

Séance de sport

Un pompier a préparé pour ses camarades un parcours aux petits oignons, avec séances d'abdominaux,



montée à la corde, mannequin de 75 kilos à tirer, disques de 10 kilos à soulever... Et un, et deux...

19 h

Relâche

Tout en restant à la caserne, chacun peut souffler, regarder la télévision au foyer décoré façon pub anglais par les pompiers, se muscler dans une salle à l'étage, bouquiner dans sa chambre.

22 h 38

angoisses nocturnes

Une jeune femme, visiblement sous l'emprise des médicaments et de l'alcool, menace de se jeter dans le vide. Le camion premier secours évacuation (PSE), un engin hybride bon à tout faire, décale. La grande échelle l'accompagne.

En 24 heures, la caserne a mené 22 interventions.

3 h 34

Départ normal

« Ronfleur, long coup... » L'alarme qui retentit cette fois avertit d'un départ en intervention pour feu. Quatorze hommes, encadrés par un chef de garde, partent précipitamment à bord de trois véhicules.

7 h 45 :

Relève de la garde

Les chefs se transmettent les

consignes et font le point sur les opérations de la veille.

Premier rassemblement : l'équipe «

montante » est alignée sur deux rangs devant le chef de garde, qui distribue les consignes et les fonctions de chacun.



Le Groupe Montagne des Sapeurs-Pompiers des Alpes de Haute Provence



Le secours dans les Gorges du Verdon a débuté dans les années 60 avec l'éclosion des sports en terrain d'aventures comme ça a été le cas sur les falaises vertigineuses du Verdon d'une hauteur variable entre 200 et 400 m. Les premiers secours ont été effectués par les sapeurs-pompiers de Castellane et de la Palud sur Verdon intervenant habituel sur le secteur. Outre « les petits Bobos », ils ont dû faire face d'abord à des accidents dans l'eau avec sou-

vent de dramatique noyades. Au fil des années les parois rocheuses surplombant le lit de la rivière ont vu l'arrivée de varappeurs en tout genre : escalade seul ou en cordée, à mains nues, en descente en rappel dans des voies baptisées originellement, le toboggan de la mort, la fête des nerfs, frime et châtiment, les 2 doigts dans le nez, massacre à la tronçonneuse, la demande (la plus grande et plus ancienne) et des centaines d'autres.

Face à ce développement des sports extrêmes, escalade, randonnée, Vtt, canyoning, sports d'eaux vives, base jump, high line, parapente et une fréquentation croissante du site, les sapeurs-pompiers ont dû faire face à une problématique d'engagement des secours. Tout d'abord dans le choix d'équipements individuels et collectifs permettant la mise en oeuvre des techniques de sauvetage. « Les pionniers » de ces sauvetages ont vu l'ar-



cours. Leurs missions : 2 sapeurs-pompier du GMSP 04 sont de permanence Digne d'Avril à Octobre de garde aux côtés de l'hélicoptère de la gendarmerie « choucas 04 » pour pouvoir intervenir rapidement en cas de demande de secours dans le Verdon. Les conseils de sécurité du capitaine Michel Dossolin : Avant de partir évaluer la difficulté et ne pas surestimer ses capacités, être entraîné, être bien équipé, choisir les bons équipements, emporter des aliments

l'arrivée des hélicoptères de la sécurité civile et de la gendarmerie augmentent ainsi la rapidité des secours et l'évacuation des victimes vers des centres hospitaliers régionaux. Depuis les sapeurs-pompier n'ont cessé de se former et de former d'autres pompier départementaux et extra départementaux aux techniques de secours en montagne et en canyon. La saison hivernale se terminant tranquillement ainsi que les risques liés aux avalanches, les sapeurs-pompier du GMSP 04 se tournent désormais vers les gorges du Verdon avec la reprise des entraînements en paroi et en canyon, comme le week end dernier avec l'hélicoptère de la sécurité civile. Des heures d'entraînements nécessaires à la cohésion du groupe et à la reconnaissance du terrain et des équipements.

Des lieux que chacun connaît parfaitement que ce soit sur l'ensemble du secteur du Verdon ou du département.

Le GMSP 04 est dirigée par le commandant René Danis et ses adjoints le capitaine Michel Dossolin et l'ad-



judant-chef Bernard Bagnis. 25 pompier volontaire dont la plupart d'entre eux sont des professionnels de la montagne. Ils sont positionnés aux endroits stratégiques des AHP notamment dans le Nord du département, dans le haut et moyen Verdon, et dans le centre du 04.

L'équipe possède aussi 3 maîtres chiens d'avalanche, 3 médecins et infirmières aguerris aux techniques de secours en milieu périlleux. Ils s'entraînent toute l'année dans les massifs montagneux. Ce sont des passionnés de la montagne et des se-

nergétiques, boire régulièrement, toujours dire où l'on va avec l'heure de départ et l'heure approximative de retour ainsi que l'itinéraire emprunté, s'informer sur la météo et sur le débit variable du Verdon, le cas échéant se faire accompagner par des professionnels, respecter l'environnement, se renseigner auprès des offices du tourisme, et en cas de besoin de secours composer le 112. Le GMSP est également à votre écoute pour vous renseigner et vous conseiller. ■



La simulation au service de la formation au secours en montagne

DOSSIER

Micros, caméras et mannequins de haute technologie rendent ultra réalistes des formations au secours en montagne du Sdis de Haute-Savoie.

Adapter les principes de la simulation à la formation des sapeurs-pompiers au secours en montagne. C'est ce qu'ont mis en place deux sapeurs-pompiers de Haute-Savoie, l'adjudant Bruno Gonckel, chef d'unité de secours en montagne, et le capitaine Vincent Ayoul, infirmier et chef du service développement professionnel continu du SSSM. L'idée repose sur le fait de faire manoeuvrer les stagiaires de façon totalement isolée, formateurs et autres apprenants étant situés à distance. Ils sont ainsi au plus proche des conditions réelles. «En termes de progression et de rapidité d'acquisition de l'information, c'est phénoménal», s'enthousiasme le lieutenant-colonel Jean-Yves Brobecker, du Sdis74, qui présentait cette innovation en marge de la rencontre Secours en montagne et milieux périlleux vendredi 20 septembre 2019 durant le Congrès national des sapeurs-pompiers de France.

Il y a cinq ans, les deux hommes ont «commencé par faire de la simulation conventionnelle avec un mannequin »,



«Mais, il y a deux ans, on a commencé à projeter cela en montagne».

Le premier objectif est le réalisme de la mise en situation. Pour le coup les stagiaires, venus d'Andorre, étaient servis. Ils ont commencé par une progression à skis dans le mauvais temps pour rejoindre les lieux de l'exercice. Sur place, les premiers à passer ont dû mettre en place des techniques de corde pour rejoindre la victime au milieu d'une paroi.

Le mannequin haute technicité qu'ils ont trouvé avait un pouls, une ventilation et une tension conformes au scénario imaginé. Il était également capable de parler via un micro déporté.

Durant tout le temps de la prise en charge et de la remontée, leurs camarades n'en perdaient pas une miette car toute la scène était retransmise dans la tente d'observation où ils attendaient leur tour.

Les formateurs avertissent en effet préalablement les stagiaires par des points fixes tandis qu'une autre caméra fixée à un drone donnait une vue de l'ensemble. Ainsi, «tous pouvaient

profiter de la phase de débriefing car ils avaient vu ce qui s'était passé, aussi bien les points à améliorer que les points positifs», détaille Bruno Gonckel. Pour autant, ni les stagiaires ni les formateurs n'influaient, par leur seule présence, sur le bon déroulement de l'exercice





Un double avantage

Ce système a un double avantage. Pédagogique, d'abord, car «les stagiaires s'enrichissent de l'intervention précédente même s'ils n'y ont pas participé», explique Vincent Ayoul. Au niveau ressources humaines, ensuite, car les formations sont plus courtes puisque les stagiaires ne sont pas obligés de réaliser chaque exercice.

Selon Vincent Ayoul, la simulation comporte «plusieurs techniques juxtaposées les unes aux autres»: ne pas avoir autrui sur l'intervention et disposer d'une victime réaliste est importante, mais pas suffisant, avertit Bruno Gonckel. La partie débriefing est, elle aussi, fondamentale et doit être exécutée selon une procédure très précise. Les expériences menées par Vincent Ayoul et Bruno Gonckel vont faire l'objet d'une communication lors de la conférence internationale sur la simulation qui se tiendra à Angers (49) début octobre. «La simulation apporte une réelle plus-value pour le secours en montagne, comme dans tous les autres domaines qui l'utilisent: l'aéronautique, le nucléaire et la médecine», énumère.

Les Groupes montagne sapeurs-pompiers (GMSP) (également ap-



pelés dans certains départements les "groupes montagne et secours périlleux") comptent près de 300 **spécialistes du secours en montagne (SMO)** à la disposition des centres de secours 24h/24. Principalement installés dans l'arc alpin et les Pyrénées, ils se tiennent toujours prêts à intervenir, de jour comme de nuit. Ils sont renforcés en cas de besoin, par des médecins et infirmiers du service de santé et de secours médical (SSSM), ainsi que par des équipes cynophiles sapeurs-pompiers et des hélicoptères, notamment de la Sécu-

rité civile. Lorsqu'ils ne sont pas en intervention, ces spécialistes du secours du quotidien consacrent une grande partie de leur activité à la formation et l'entraînement en montagne et en milieux périlleux. Outre le diplôme de secours en montagne (SMO) délivré par le ministère de l'Intérieur, nombre de ces spécialistes sont guides de hautes montagnes ou aspirant guides, accompagnateurs en moyenne montagne, moniteurs nationaux de ski, pisteurs-secouristes alpins ou nordiques, ou encore maîtres-chiens d'avalanche. Leur formation leur permet d'intervenir dans ces conditions très spécifiques.

Interventions

En 2017, près de 5 500 interventions* ont été effectuées par les sapeurs-pompiers montagnards dans les massifs français (en dehors des pistes de ski en hiver sur lesquelles le secours est assuré par les pisteurs-secouristes des domaines skiables). Elles comprennent aussi bien des missions de secours, que des missions de reconnaissance et de sauvetage, et sont effectuées en complément des autres acteurs du secours en montagne que sont les pelotons de gendarmerie de montagne ou de haute-montagne (PGM/PGHM), les CRS de montagne, ainsi que les équipes médicales et SMUR montagne.

Dans les départements ne disposant pas de GMSP, ce sont les sapeurs-pompiers des Groupes de reconnaissance et d'interventions en milieux périlleux (GRIMP) qui répondent à ce type de demandes de secours. Certains départements disposent, en raison des activités



d'air frais, que pour tenter de dompter son relief et pratiquer l'un des nombreux sports qu'elle propose, la montagne n'en reste pas moins un milieu hostile si elle n'est pas appréhendée avec respect et



spécifiques qui y sont pratiquées, d'équipes de sapeurs-pompier spécialisés dans les interventions en canyon ou encore dans le secourss-péléo.

La Prévention des risques en montagne

Randonnées, VTT, sports d'hiver, de glisse et d'eaux vives... la montagne est une destination sportive et familiale, quelle que soit la saison. Pourtant, chaque année, les équipes de secours en montagne - dont les unités spécialisées des sapeurs-pompier - réalisent de nombreuses interventions dont certaines pourraient facilement être évitées. Pour profiter au maximum de la montagne et ne pas se mettre en danger, il convient d'en appréhender les risques et d'adopter les bons comportements !

Randonnées, VTT, sports d'hiver, de glisse et d'eaux vives... la montagne est une destination sportive et familiale, quelle que soit la saison. Pourtant, chaque année, les équipes de secours en montagne - dont les unités spécialisées des sapeurs-pom-



pier réalisent de nombreuses interventions dont certaines pourraient facilement être évitées. Pour profiter au maximum de la montagne et ne pas se mettre en danger, il convient d'en appréhender les risques et d'adopter les bons comportements!

En montagne, quelle que soit la saison, adoptez les bon réflexes !

Parmi les destinations préférées des touristes, aussi bien pour se reposer et profiter d'un bon bol

humilité. Aussi, pour profiter de son séjour en toute sérénité et éviter qu'un accident ne vienne gâcher ce bon moment, les sapeurs-pompier vous délivrent leurs conseils. Adoptons tous ensemble les bons comportements !

1. Se préparer

Les pratiques sportives en milieu naturel peuvent présenter des dangers : chûtes, avalanches, hypothermie, gelures, brûlures ou encore collisions...Autant de risques qui pourraient être évités avec un minimum



de préparation.

- **Prenez conseil** auprès des professionnels (guides de haute montagne, moniteurs de ski, accompagnateurs en montagne, loueurs...), ainsi qu'au sein des offices de tourisme ou des postes de secours en station.

- **Vérifiez votre assurance** en responsabilité civile et individuelle accident (dans certains secteurs, les secours peuvent être payant).

- **Choisissez une activité** et un parcours adaptés à l'expérience et au niveau de votre groupe.

- **Prenez connaissance des conditions météorologiques** la veille et le matin. Pensez également à vérifier le bulletin d'estimation du risque d'avalanche, si vous évoluez dans un milieu enneigé.

- **N'hésitez pas à renoncer** si les conditions sont défavorables.

- **Informez votre entourage** de votre programme et de vos horaires

2. S'équiper

Une bonne condition physique est un facteur important pour préparer

sereinement votre séjour, tout comme le choix d'un équipement adapté à votre pratique.

- **Choisissez du matériel de qualité** (normes de certification) et ne négligez pas le vent et la météo : la température ressentie peut vite chûter et devenir polaire !

- **Emportez une trousse de premiers secours.**

- **Veillez à vous localiser** en emportant avec vous une carte, une boussole ou un GPS.

- Si vous optez pour des sports de glisses ou prévoyez d'évoluer dans un milieu enneigé, **emportez avec vous un matériel adapté pour rester détectable en cas d'avalanche** : DVA (détecteur de victime d'avalanche), une pelle et une sonde.

Apprenez à les utiliser avant votre première sortie : des initiations et des formations sont régulièrement mises en place dans les stations.

Vous pouvez vous renseigner auprès des offices du tourisme ou des bureaux des guides.

3. Respecter les consignes de sécurité

- L'hiver, si vous pratiquez le ski de randonnée ou en raquette : il est interdit de remonter les pistes de ski, d'autant plus la nuit. Le risque ? Ne pas percevoir les dameuses à treuil qui travaillent sur les pistes. Le câble, de plus d'1 km de long, est souvent enfoui dans la neige. N'entendant pas le bruit du moteur qui est trop loin, vous risqueriez alors de percuter le câble.

- En toute saison, empruntez toujours les espaces balisés et respectez la signalisation.

- N'oubliez pas que **le port du casque** est vivement recommandé.

4. Rester vigilant

- **Ne partez pas seul.**

- **Ne surestimez pas vos capacités** ainsi que les autres membres du groupe.

- Sachez renoncer si vous êtes fatigué ou si les conditions de pratique se dégradent.





- Portez une attention particulière aux enfants : veillez notamment à respecter une durée du parcours adaptée à leur âge et en fonction de leur niveau.

- Hydratez-vous régulièrement : l'altitude, la chaleur ou le froid sec accentuent la déshydratation par la respiration et la transpiration, sans même que vous en rendiez compte.

- Tout au long de l'activité, restez attentifs à l'évolution de la météo.

En cas d'accident : 5 étapes pour alerter en toute efficacité

Avant la mise en relation avec les services de secours en composant le 112 - numéro d'appel d'urgence gratuit - il est conseillé de réunir les informations suivantes afin de les restituer à l'opérateur qui recevra votre appel et déclenchera l'opération de secours :

- **1. Se présenter**

Je communique mon nom et mon numéro de portable.

- **2. Se localiser**

J'indique le secteur dans lequel je me situe et l'itinéraire que j'ai emprunté. Si possible, je communique des coordonnées GPS et je précise l'altitude à laquelle je me trouve.

Dans de nombreux départements, des systèmes de géolocalisation des appels via le téléphone mobile se développent. Le sapeur-pompier qui reçoit votre appel via le 112, vous envoie un SMS avec un lien qui interroge la puce GPS de votre téléphone, afin d'obtenir les coordonnées exactes de votre position.



Ce dispositif nécessite de capter le réseau mobile/GSM et de d'activer le mode GPS de votre téléphone. Au-delà du téléphone, d'autres moyens existent pour se localiser :

Appel d'urgence : un numéro unique, le 112
Numéro d'urgence gratuit et accessible partout en Europe, le 112 permet de joindre les services de secours du département qui enverront les moyens adaptés. Le 112 fonctionne même depuis un téléphone verrouillé ou ne disposant pas d'une carte SIM.

carte papier, plan des pistes d'un domaine skiable, guide topographique, description visuelle de points remarquables aux environs, etc.

3. Décrire la situation

Je précise l'activité pratiquée et les circonstances de l'accident, ainsi que le nombre de victimes et le nombre total de personnes présentes. Je communique l'état de la / des victimes et les gestes effectués.

4. Donner des précisions sur la zone d'intervention

J'informe des conditions météo sur la zone et la possibilité d'accueillir un hélicoptère (zone dégagée ou non...). Je signale ma tenue, et notamment la couleur de mes vêtements afin d'être clairement identifié.

5. Répondre aux questions complémentaires

Je veille à laisser la ligne disponible pour être à nouveau contacté en cas de besoin, notamment à l'approche des secours.

Les gestes et signaux de détresse en montagne

Dans le cadre des opérations de recherches et de secours, il est possible qu'une équipe de secouristes hélicoptérés soit envoyée sur la zone. Si vous avez besoin de secours, des gestes et signaux internationaux existent pour communiquer clairement votre besoin aux sauveteurs.

● Oui j'ai besoin de secours :

Levez vos deux bras de manière à former un "Y" (=Yes).



● Non je n'ai pas besoin de secours :

Tendez un bras vers le haut, l'autre vers le bas pour former une diagonale, signifiant "N" (=No).



À défaut, ne faites pas de gestes. En cas de nécessité, n'hésitez pas à vous manifester visuellement en vous aidant d'un vêtement ou d'une lumière lors de la réalisation de ces gestes. ■





Une grande vente aux enchères



Un camion échelle : un des 36 articles mis en vente par les pompiers de l'Eure SDIS 27

Les sapeurs-pompiers de l'Eure ont passé une partie de l'hiver à trier ce qui devait être remplacé. Résultat : une grande vente aux enchères sur un site internet dédié

Toute la presse en parle ! Les pompiers de l'Eure ont réussi en quelques jours leur opération de communication pour faire venir les éventuels acheteurs sur le site d'enchères en ligne où sont publiées les fiches de vente de plusieurs dizaines d'articles réformés.

Plus que quelques jours

En cette fin février 2020, les curieux, les collectionneurs, mais aussi les bricoleurs et les amateurs de bonnes affaires viennent voir les annonces et commencent à enchérir, car le 5 mars, la vente sera finie. Le choix est large : du distributeur de papier (1 euro à la date du 25 février) au groupe électrogène + projecteur (106 euros) en passant par **une lance canon à eau** (2 euros) ou bien en-

core **une motopompe flottante** (42 euros). Il y a aussi du mobilier, des pièces détachées automobiles et de l'éclairage

Mais les produits "vedettes" sont les véhicules, dont bien sûr les fameux



camions de pompiers. Le "top" étant le camion échelle, avec gyrophares bleus et sirène deux tons. Là, évidemment, les prix montent et peuvent aller, pour un magnifique camion-citerne tout terrain de marque Renault, jusqu'à 5000 euros.

Des véhicules anciens, mais au faible kilométrage et bien entretenus. Mais attention : pas question de jouer au pompier sur la route ! Comme l'a expliqué le directeur adjoint du SDIS 27 à Théophile Pedrola, notre confrère de France Bleu Normandie, si les engins sont vendus tels



quels, l'acheteur, s'il veut rouler sur la voie publique, **doit impérativement démonter gyros et sirène, enlever les inscriptions et ne garder que la couleur rouge.**

« L'objectif n'est pas de faire de l'argent, mais de se séparer des véhicules trop vieux et de leur donner une seconde vie. »



Les risques liés à l'orage et la foudre

Électrisation, brûlure, incendie, chute d'objet... parmi les risques naturels, les orages peuvent entraîner de graves conséquences. Comment éviter d'être touché par la foudre ? Comment réagir en cas d'accident ? Découvrez tous les conseils de prévention des sapeurs-pompiers !

● Comment éviter l'accident dû à l'orage ?

- S'informer sur les conditions météorologiques ;
- Rester éloigné des zones boisées ;
- Débrancher les équipements électriques ;
- Débrancher l'antenne de télévision ;
- Mettre à l'abri les objets sensibles au vent ;
- Se mettre à l'abri ;
- Ne jamais s'engager dans une voie immergée ou proche d'un cours d'eau ;
- En cas de risque d'orage, éviter les promenades en forêt ou les sorties en montagne ;
- En cas de fortes pluies, ne jamais descendre en sous-sol.

En cas d'orage, comment éviter la foudre ?

A l'extérieur S'éloigner et ne pas toucher les structures métalliques (pylônes, grilles, poteaux, clôtures, etc.) ;
Ne pas rester sous un arbre en cas d'orage, s'éloigner des cours d'eau et des points hauts ;
S'il n'y a pas d'abri, s'accroupir sur le sol, les pieds sur une matière isolante (ciré, sac à dos, corde, etc.) et rentrer la tête dans les épaules. S'éloigner d'au moins 3 mètres des autres personnes aux alentours ;
S'abriter dans un bâtiment ou dans une voiture fermée et à l'arrêt ;
En voiture, ne pas rouler, ne pas stationner sous un arbre et ne pas toucher les parties métalliques de la voiture ;
Ne pas rester en bord de plage et des points d'eau ;
Ne jamais s'abriter sous un para-

pluie ;

Ne pas s'abriter dans une cabine téléphonique ;

Ne pas rester dans la tente au camping, privilégier un endroit bétonné ou s'accroupir au sol.

A l'intérieur

Débrancher tous les appareils électriques ; Ne pas prendre de bain ou de douche ;

Ne pas rester près des fenêtres ;

Ne jamais utiliser un téléphone fixe pour éviter tout risque de surtension. En revanche, l'utilisation du portable est possible ;

Si possible, faire installer au préalable un parafoudre.

Comment réagir en tant que témoin d'un accident dû à la foudre ?

Vérifier l'état de la victime. Toucher la victime n'expose à aucun danger ;

Si la victime respire, la mettre en position latérale de sécurité (PLS) ;

Si la victime ne respire plus, faire un massage cardiaque et utiliser un défibrillateur si possible ; La foudre peut entraîner un départ de feu ;

Appeler les secours en composant le 18 ou le 112.





La foudre devient sinistre

Un éclair peut produire **35 000 à 40 000 ampères** de courant, et la foudre peut générer des températures 9 fois plus élevées que la surface du soleil. Face à cette force, les dommages aux bâtiments, aux équipements, à l'électronique et aux véhicules peuvent être importants. Les matériaux de construction des bâtiments frappés par la foudre peuvent facilement prendre feu, brûler ou exploser. Les contenus résidentiels tels que les équipements audiovisuels, les appareils ménagers, l'électronique, les ordinateurs domestiques et les équipements stéréo peuvent être compromis. Dans un contexte commercial, toutes les machines professionnelles et divers types d'équipements, peuvent être en court-circuit électrique. Les composants mécaniques peuvent ne plus fonctionner, ce qui entraîne une défaillance prématurée. Les pompes à eau, les systèmes d'alarme et les machines peuvent être détruites. La plomberie, l'air conditionné, les appareils de chauffage et le câblage peuvent subir des dégâts considérables. La foudre peut déclencher un feu direct ; elle est 9 fois plus chaude que la surface du soleil ! Elle se déplace à la vitesse de la lumière.

Quand la foudre frappe

Lorsque l'événement se produit, les dommages aux machines, aux équipements, à l'électronique et aux constructions peuvent ne pas être évidents pour un propriétaire de maison ou d'une entreprise. Les compagnies d'assurance sont souvent chargées d'enquêter sur les dommages signalés à ces biens qui ont un coût. Les signes de dégâts dus à la foudre peuvent ne pas être évidents à l'œil nu.

Prévenir les surtensions

Lorsque la foudre frappe près d'une ligne électrique, elle peut augmenter la quantité de courant électrique qui s'écoule dans une prise murale. Cette explosion supplémentaire d'électricité est souvent trop importante pour une protection contre les surtensions, ce qui peut entraîner des dommages pour les ordinateurs et les appareils électriques branchés. Les entreprises peuvent avoir besoin de prendre des mesures supplémentaires de précaution pour protéger les systèmes de communication de données contre une surtension.

Méfiez-vous du feu

La foudre peut provoquer un incendie pour les raisons évoquées plus

haut. Parce que la foudre peut déclencher un incendie qui n'est pas toujours visible dans votre maison. Par exemple, à l'intérieur d'un mur, il est judicieux de quitter votre domicile et d'appeler les pompiers.

Mais la foudre n'est-elle que dangereuse en frappant un bâtiment ? Si elle frappe à proximité de votre maison ou votre entreprise, le risque est réel également.

Au cours de la dernière décennie, **des progrès énormes dans la technologie électronique** ont été réalisés. Ils apportent des équipements électroniques sophistiqués dans les maisons sous forme de vidéo, de son,



de sécurité, d'ordinateurs. En raison de la miniaturisation, ces produits sont devenus également très sensibles aux interférences provenant de la foudre et des surcharges. Cela requiert une protection électrique correcte.

Lorsque la foudre frappe une structure (d'un bâtiment par exemple), un potentiel de haute tension se crée au point de contact entre la structure et le sol, le flux se transmet (par les câbles en cuivre), entraînant des dommages matériels. ■

PREVENTION



SPÉCIALITÉ



Villiers-le-Bel. La caserne de sapeurs-pompiers de Villiers-le-Bel accueille une partie de la cellule mobile d'intervention chimique et biologique (CMIC) du 95, des pompiers spécialement formés pour intervenir sur des missions liées aux risques chimiques. (Sdis.)

Le risque chimique, c'est leur domaine

Nous avons tous en tête l'image des sapeurs pompiers qui partent en intervention pour porter secours à la population. Mais savez-vous que les pompiers exercent de très nombreux métiers au sein des casernes ? Couturière, mécanicien, pompier spécialisé... Nous partons donc à la rencontre de ces hommes et ces femmes qui vous expliquent comment ils œuvrent pour permettre à ce corps de fonctionner au mieux.

Camion de produits chimiques renversé sur la route, fuite de gaz ou d'un produit toxique, nappe d'hy-

drocarbures repérée sur un cours d'eau... Voici quelques-unes des missions des hommes du commandant Loïc Pau. A 39 ans, cet officier sapeur-pompier professionnel est en charge de la caserne de Villiers-le-Bel. Il codirige également les équipes du pôle risques chimiques et biologiques du Val-d'Oise avec le lieutenant-colonel Baillet. « Ce sont des équipes qui, en plus de leur quotidien de pompiers, sont formées et entraînées dans ces spécialités », précise Loïc Pau, conseiller technique départemental adjoint. Au total, 131 agents professionnels ont reçu

ces formations spécifiques. La cellule mobile d'intervention chimique et biologique (CMIC) du 95 est répartie sur les casernes de Villiers-le-Bel, Louvres, Méry-sur-Oise, Sannois et Courdimanche. Des lieux choisis stratégiquement pour permettre aux pompiers d'intervenir rapidement sur tout le département. Car comme toutes les missions effectuées, celles-ci s'effectuent dans l'urgence. En cas d'alerte, c'est une équipe de sept personnes, un chef et trois binômes, qui partent en opération. Dès leur arrivée sur le lieu du sinistre, ils doivent mettre en évidence le



risque, identifier le danger et surtout limiter son effet. En 2015, 407 opérations de reconnaissance ont été déclenchées, et à quinze reprises l'unité entière a été engagée.

Scaphandre d'intervention équipé de bouteille d'oxygène, appareils d'analyses de l'air instantanées, ces missions nécessitent bien sûr du matériel spécialisé. Si chacune de cinq casernes dispose au minimum d'un véhicule, c'est Villiers-le-Bel, point de rattachement du commandant, qui regroupe le matériel plus lourd. « Quand on ne sait pas ce que l'on

va trouver, avoir confiance en sa tenue, en son matériel est essentiel », confirme Loïc Pau. Dernièrement, les pompiers sont intervenus sur l'incendie de l'entreprise de voiture de courses à Cergy. « Solvants, essence, peintures étaient présents sur le site. Si le risque principal est l'incendie, il est très important de contrôler les rejets », affirme Loïc Pau. Dans ce cas-là, ses équipes disposent de coussins obturateurs permettant de boucher les canalisations et empêcher la pollution de rejoindre les égouts. Mais c'est une autre intervention qui vient à l'esprit de

Loïc, Nassim et Samuel.

« Ce jour-là, la barrière de la langue a pris tout son sens », sourit le commandant. Il y a quelque temps, ses équipes sont intervenues sur un camion-citerne couché sur la route. « Le chauffeur était suédois... précise Loïc Pau. Faire du risque chimique en français, c'est une chose, mais en suédois, cela en est une autre. » Au-delà de ces missions, ces pompiers peuvent être appelés sur des événements exceptionnels liés notamment aux risques industriels. « Mais AZF n'est pas notre quotidien », souligne Loïc Pau. ■



ACTUALITÉ

Les sapeurs-pompiers de France face au coronavirus

Dans un contexte mondial difficile, les sapeurs-pompiers de France adaptent leurs comportements, leurs procédures et leurs tenues afin d'intervenir dans les meilleures conditions possibles pour les victimes et pour eux.

La lutte contre le Coronavirus Covid-19 s'effectue au cœur des Services départementaux d'incendie et de secours. Dans les centres de secours, des mesures sont prises afin de limiter la propagation du virus chez les sapeurs-pompiers, chez leur proche et chez les victimes auprès de qui ils interviennent.

Depuis quelques jours, dans certains départements de France, pour toutes interventions de secours d'urgence aux personnes, **les sapeurs-pompiers s'équipent de gants, de masques, ou encore de blouses, de sur-chaussures, de lunettes et de charlottes quand la suspicion de coronavirus Covid-19 est élevée.**

Après chaque intervention, **tous les véhicules sont désinfectés selon des procédures très strictes** et particulièrement les véhicules dédiés aux transports de personnes ayant potentiellement contracté le Coronavirus Covid-19. Les sapeurs-pompiers interviennent en soutien du Samu, et sont susceptibles de trans-



porter des cas avérés de victimes du virus.

Comme la population, les sapeurs-pompiers doivent respecter quelques règles : Avant de partir de chez lui, le sapeur-pompier doit : Prendre sa température.

- S'il tousse ou présente des symptômes types infections des voies aériennes, de la fièvre, des maux de têtes, des douleurs musculaires, etc., il doit appeler son médecin traitant, ou si besoin, le service de santé et de secours médical (SSSM) de son département.
- S'il ne se sent pas bien, il doit rester chez lui en prévenant sa hiérarchie.
- À l'arrivé au centre de secours :**
 - Il se lave les mains pendant 30 secondes minimum selon la procédure.
 - Il dit bonjour sans contact physique (serrement de mains, bises ou



accolades).

Dans la journée :

- L'accès au foyer pendant les moments de pauses doit se faire avec le minimum de contact entre les agents, avec une distance d'un mètre minimum à privilégier. Les plans de travail, machines à café, etc., doivent être régulièrement nettoyés.
- Les sapeurs-pompiers doivent nettoyer chaque surface qu'ils utili-



Comme les professionnels de santé libéraux (médecins généralistes, pharmaciens infirmiers, etc.), les sapeurs-pompiers de France ont déployé des mesures de précaution pour préserver leur richesse humaine opérationnelle, et pour porter secours et assistance à qui en aurait besoin, malgré le risque infectieux.

Des mesures exceptionnelles ont été prises dans chaque service départemental d'incendie et de secours (Sdis) pour permettre d'assurer une continuité optimale des secours d'urgence en temps de crise.

Les sapeurs-pompiers professionnels restent mobilisables 24h/24, sans contrainte horaire ou sociale.

Les sapeurs-pompiers volontaires ont, pour beaucoup, décidé de mettre à l'arrêt leurs activités professionnelles afin de se rendre disponibles dans les centres de secours. »

sent scrupuleusement pour limiter toutes contaminations et implantations du virus.

- Il est conseillé de désinfecter au moins 3 fois par jour les poignées de portes, les interrupteurs, les rampes d'escaliers avec des lingettes ou produits désinfectants.

Laisser les portes ouvertes dans les lieux de vie permet de ne pas les toucher.

- Les locaux doivent être aérés régulièrement (au moins 3 fois par jour pendant 10 minutes).

- Les outils de travail (claviers, souris, bureaux, photocopieuses) doivent être nettoyés. Il ne faut également

pas oublier de nettoyer son BIP.

- Il Les sports en salle et les sports collectifs sont fortement déconseillés afin de ne pas se tenir à plusieurs dans un endroit clos et afin de respecter les distances de sécurité. L'usage du matériel est contre-indiqué.

Au retour à son domicile :

- Il se lave les mains.
- Il surveille sa température et d'éventuels symptômes. ■

Pompiers: le rôle crucial des volontaires

Comment et pourquoi devient-on pompier volontaire ? C'est la question posée au chef de centre de Boulay, Francis Weber. Une campagne de promotion du volontariat relayée par la municipalité vient d'être lancée. Le but : assurer la pérennité des secours.

En France, 79 % des pompiers sont volontaires. À Boulay, le taux est plus important encore : « Sur les 72 pompiers de la caserne, seuls deux sont professionnels », rappelle le lieutenant Francis Weber, chef du centre d'intervention de Boulay.

volontaires, nos casernes ne tourneraient pas. »

« Sans les volontaires, nos casernes ne tourneraient pas »

S'il devait y avoir un seul mot pour définir le pompier volontaire, ce serait la disponibilité. « On insiste beaucoup sur cette notion car elle conditionne tout le reste : le temps de formation, le temps de garde, les interventions », explique le chef de centre.

Sur son bureau, trois dossiers sont en attente de validation : un jeune couple de Piblangue et une femme de 30

toujours un choix mûrement réfléchi »

Plutôt bonne élève en matière de féminisation du métier, la caserne de Boulay compte 30 % de femmes quand la moyenne départementale atteint 14 %.

« Notre secret : ne faire aucune distinction entre les hommes et les femmes. Le niveau d'exigence est le même pour tout le monde et visible-ment, ça marche. »

Quant aux jeunes sapeurs-pompiers (JSP), ils représentent le contingent principal des nouveaux engagés chaque année. « Ils sont formés durant quatre ans en vue de rejoindre la caserne. Cette année, nous avons la chance d'avoir une promotion exceptionnelle : dix d'entre eux sont sur le point de nous rejoindre.

Mais combien vont rester jusqu'à leurs 18 ans ou après leurs études ? » « Sur les quelque 120 JSP formés ces dix dernières années, 13 sont encore en fonction aujourd'hui »

Le « besoin quotidien » en pompiers à Boulay est de 9 effectifs en journée et 6 la nuit. « On fonctionne selon un système de roulement avec trois équipes de 17 personnels. »

Ni professionnel, ni bénévole, le pompier volontaire touche une indemnité (ou vacation) de 7,74 € nets de l'heure pour un sapeur, 8,30 € pour un caporal, 9,38 € pour un sous-officier, et 11,63 € pour un officier. ■

EN BREF



« Nous avons souhaité lancer un appel à l'engagement de volontaires afin de préparer l'avenir et assurer la pérennité des secours sur le territoire. La municipalité de Boulay nous soutient dans cette action par le biais d'une campagne de promotion dans le bulletin municipal, entre autres. La communauté de communes est également à nos côtés. L'important, c'est de rappeler que sans les pompiers

ans, mariée, avec deux enfants. « Devenir pompier volontaire est toujours un choix mûrement réfléchi. C'est souvent lorsqu'on a une vie familiale et une vie professionnelle stables qu'on prend la décision de s'engager. Et la première raison n'est jamais d'ordre financier. On s'engage pour aider et secourir avant tout. »

« Devenir pompier volontaire est



Taillé pour les incendies urbains.

Un camion unique en France pour les pompiers de Tours

EN BREF

Les pompiers d'Indre-et-Loire font 12 000 sorties par an environ, dont 600 pour des incendies en zone urbaine. Feux d'appartements, de cave, fuites de gaz... Les raisons sont multiples et dans une grande ville comme Tours, avec parfois des maison ayant une partie en bois, mieux vaut être bien équipé. Voilà pourquoi la caserne de Tours Centre vient d'acquérir un nouvel engin spécifique,

dont le nom de code est FPT, pour fourgon pompe tonne. "C'est le résultat d'un groupe de travail initié depuis maintenant plus d'un an" explique le service d'incendie et de secours d'Indre-et-Loire. L'engin composé en partie de matériaux recyclables répond aux normes environnementales Euro 6, il est donc moins polluant et il est fabriqué par Rosenbauer, en Autriche.

Ce FPT dispose d'un tuyau de 40m pouvant lancer jusqu'à 500l d'eau par minute (utile pour feux naissant ou de véhicule) et d'un second tuyau de 60m pouvant aussi envoyer 500l d'eau à la minute. Le réservoir du véhicule fait lui 2 600l (+400l de mousse). 8 pompiers peuvent embarquer et dernière info : le prix de la machine est de 315 000€ ■

Fini le 18? Les pompiers proposent un numéro unique d'urgence

Pour faire des économies, les sapeurs-pompiers de France proposent la mise en place d'un numéro unique pour tous les secours, le 112, et non plus trois numéros distincts pour les appels aux pompiers (18), à la police (17) et au Samu (15).

Adieu le 15 (Samu), le 17 (police) et le 18 (pompiers)? Réunis en congrès à Agen, les pompiers ont proposé leur abandon et la mise en place d'un numéro unique pour tous les secours, le 112. Ce numéro existe déjà, c'est le numéro d'appel des urgences en Europe, joignable même à partir d'un téléphone qui ne parvient pas à capter le réseau. "Nous faisons une proposition. Puisqu'il faut faire des économies, les



sapeurs-pompiers de France sont prêts à faire bouger les lignes avec la mise en place d'un numéro unique", a déclaré Éric Faure, président de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France (FNSPF).

"Savoir d'où les gens nous appellent"

A l'heure actuelle, les pompiers gèrent une centaine de centres de réception du 18 (un par département) auxquels il faut ajouter les quelque

400 centres gérés par la police, la gendarmerie et le Samu dans toute la France, avec de nombreux doublons. "Nous n'avons plus les moyens de gérer tous ces centres", tranche Éric Faure. Le dirigeant qui va être réélu pour trois ans à la tête de sa fédération au cours du congrès, propose la mise en place d'une dizaine ou d'une vingtaine de grands centres communs, organisé en fonction des bassins de population.



Avec un numéro unique: le 112, numéro d'appel d'urgence européen qui se superpose actuellement aux autres numéros d'urgence.

"Ce sera aussi l'occasion de mettre en place la géolocalisation pour savoir d'où les gens nous appellent", note-t-il. Des dispatcheurs auraient pour mission d'orienter les appels vers un policier, un pompier ou le Samu. ■



En sous-effectif, les sapeurs-pompiers tirent la sonnette d'alarme

Par manque de sapeurs-pompiers volontaires disponibles, le centre de secours de Milly-la-Forêt est resté fermé à plusieurs reprises cet été.

Sur les plannings des sapeurs-pompiers de l'Essonne, les cases rouges synonymes de sous-effectif se multiplient dangereusement. À Milly-la-Forêt, la situation a atteint son stade critique au milieu de l'été. Faute de personnel, le centre a même dû fermer ses portes à plusieurs reprises.

« Ce manque de moyens humains met la population en danger, soupire un soldat du feu du département. Le 16 août dernier, un accident de la route s'est produit dans le secteur de Milly-la-Forêt. Comme le centre de secours était fermé, une ambulance du tout petit centre de Boutigny-sur-Essonne est intervenue. Quant au véhicule de secours routier, il est venu de La Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne), à une dizaine de kilomètres. En plus du délai d'intervention qui

est forcément plus long, cette situation est absurde car le centre de Milly-la-Forêt dispose d'un équipement similaire. » Milly-la-Forêt ne serait pas un cas unique, Marcoussis, Lisses ou Saint-Chéron auraient eux aussi été contraints de rester fermés pour une ou plusieurs gardes.

Des problèmes de recrutement

Aux termes « sous effectif », le président du département François Durovray (LR) préfère l'expression « situation tendue » : « Nous avons rencontré un problème de recrutement lié au manque de concours de l'Etat, explique-t-il. Nous sommes désormais dans une phase de recrutement. À la fin de l'année, nous compterons 120 sapeurs-pompiers de plus que l'an dernier à la même époque. L'autre problème, c'est le Samu qui n'assure plus autant de missions qu'auparavant. Les pompiers sont bien plus mobilisés. »

Seine-et-Marne : les pompiers CGT

réclament de meilleures conditions de travail

Contactée, la préfecture abonde :

« Pour les centres dits mixtes, ceux qui accueillent des sapeurs-pompiers professionnels et volontaires, une conjoncture nationale défavorable a provoqué une baisse sensible des effectifs en 2018, reconnaissent les services de l'Etat.

Des efforts conséquents ont été consentis par le Sdiset le conseil départemental pour répondre à ces besoins par un plan de recrutement et de formation ambitieux de presque 140 sapeurs-pompiers professionnels en 18 mois. »

« 95 % des centres mixtes en sous-effectif », selon un pompier

Documents à l'appui, un sapeur-pompier contre-attaque. « Le schéma départemental d'analyse et de couverture des risques (Sdacr) validé par la préfecture n'est pas respecté. 95 % des centres mixtes sont en sous-effectif. Evry-Courcouronnes, Corbeil-Essonnes, Palaiseau ou encore Viry-Chatillon sont les plus touchés. Selon le document, il devrait y avoir au moins neuf personnes en permanence à Dourdan...

Mais c'est le service minimum qui est appliqué avec sept sapeurs-pompiers le jour et six la nuit. Ce n'est pas tous les jours comme ça mais ça arrive de plus en plus souvent.»

Selon nos informations, des pourparlers ont été engagés avec la direction. « Il faudrait 100 pompiers de plus par jour pour retrouver un fonctionnement normal, conclut le soldat du feu. Avec le jeu des gardes et des congés, cela représente le recrute-

ment 300 personnes. » Sûre d'elle, la préfecture assure que « les effectifs fixés par le Sdac et le règlement opérationnel seront prochainement atteints. » ■

« Sauver ou Périr »

Les pompiers,

héros du quotidien

Lors du drame de la rue Erlanger, les pompiers de Paris se sont montrés une fois de plus à la hauteur de leur devise. Partout en France, les soldats du feu s'entraînent dur pour porter secours aux victimes d'incendies, d'avalanches, oT même d'animaux dangereux. Portraits d'hommes et femmes de courage

À la caserne d'Auteuil, dans le 16^e arrondissement de Paris, ceux qui étaient de garde dans la nuit du 4 au 5 février dernier s'en souviendront longtemps. Ils venaient d'éteindre un feu de poubelle quand l'alerte retentit au centre de secours. « On part à sept pour un feu sur un palier, au deuxième étage, c'est la seule info qu'on avait », se souvient Jérôme*, adjudant de 41 ans, le chef ce soir-là. « On ne s'attendait pas à ce qu'on a trouvé là-bas », complète Baptiste, 28 ans, son second, grand sergent brun au regard clair.

Devant le 17 bis, rue Erlanger, règne un calme trompeur. Baptiste et ses hommes traversent un long couloir pour accéder à une cour et découvrent, face à eux, ce qui sera le plus grand incendie que Paris ait connu depuis 2005. « Imaginez une cheminée de neuf étages », suggère Christophe, caporal-chef, un petit brun à la musculature imposante. Reclus dans leurs appartements ou assis sur les corniches, prêts à sauter, 74 habi-



tants sont prisonniers des flammes. « Baptiste nous dit tout de suite "sauvetage", un ordre très clair qui signifie qu'il faut faire vite », reprend Aurélien, un grand Savoyard de 29 ans au grade de caporal. Impossible de rapprocher le camion et sa grande échelle jusqu'à la façade. Aurélien, en tenue de feu avec 15 kilos de matériel sur le dos, escalade donc le bâtiment, étage après étage,

à l'aide d'une échelle qui ne repose que par deux crochets aux rampantes des fenêtres. Il enchaîne quatre allers-retours, jusqu'au sixième étage, et sauve la vie de sept personnes. Un exploit sportif, au milieu des cris, des fumées et des flammes. En parallèle, Christophe pénètre dans la cage d'escalier entièrement embrasée et défonce une à une les portes des appartements à coups de



pied. « Dès que je voyais quelqu'un, je lui mettais une cagoule sur la tête, alimentée en oxygène, et je le descendais sur mes épaules », raconte-t-il. Six personnes lui doivent la vie.



Une belle performance

des pompiers

Après vingt-deux heures de trajet et un choc thermique à la clef, l'équipe mosellane de sapeurs-pompiers est rentrée d'Afrique du Sud. Elle participait pour la première fois au championnat du monde de secours routier (World rescue challenge), organisé au Cap fin octobre sur quatre jours. L'équipe, composée de six pompiers thionvillois, termine 15^e sur 31. La performance est belle. Tout autant que l'expérience humaine et professionnelle.



Les candidats ont été soumis à trois épreuves. La première manœuvre complexe, sur 30 minutes, consistait à sortir deux blessés (un grave et un léger dont le poids dépassait pour chacun le quintal) coincés dans les carcasses de véhicules accidentés. Le temps, la technicité, le mode de commandement, les secours, la sécurité, la communication étaient notés. L'équipe a ensuite été soumise à une

épreuve de rapidité sur 10 minutes pour évacuer une victime dans un état critique. Elle a bouclé la compétition avec une mise en situation « standard » de 20 minutes, sans urgence vitale cette fois. Les pompiers mosellans ont su gérer la pression, se distinguer et s'instruire de chaque commentaire délivré par les juges.

« En France, nous n'avons pas à rougir de la façon dont on prend en charge les blessés de la route », salue le sergent-chef Grégory Dessi, prési-

dent de l'équipe de secours routier de Moselle. Le groupe a profité de l'événement pour observer, s'inspirer, prendre du recul, s'améliorer. Ces sapeurs-pompiers se sont fait une place parmi les meilleurs mondiaux. Et ils entendent bien récidiver. Retrouvez leur journal de bord sur leur page Facebook (Équipe secours routiers et techniques 57) ou sur celle des sapeurs-pompiers de la Moselle. ■

Cynotechnie : démonstration

de «savoir-flair»

Pistage ou découverte de personnes disparues sans odeur de référence, 25 équipes cynotechniques montrent leurs savoir-faire aux visiteurs du congrès national des sapeurs-pompier.

Retenu par son maître, le chien aboie sans discontinuer. Le bruit ne cesse que lorsque l'homme le détache. Aussitôt, l'animal se précipite vers un tas de gravats hérissés de buses en

béton. Il s'engouffre dans l'une d'elles et le vacarme reprend aussitôt: mission accomplie, la victime est retrouvée. Le chien prévient son maître qui le félicite. Durant le Congrès national tenu à Vannes, du 18 au 21 septembre 2019, 25 chiens et autant de maîtres issus du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) du Morbihan et des Sdis alen-

tour se relaient pour démontrer leur savoir-faire aux visiteurs. «Le but est de reconstituer un site de décombres suite à un tremblement de terre, un effondrement de bâtiment ou une explosion liée à une fuite de gaz», explique le sergent-chef Eric Le Métayer, chef d'unité cynotechnique au Sdis56. C'est justement une fuite de gaz qui a provoqué l'explosion

EN BREF

qui a soufflé un pâté de maisons dans le centre-ville de Quiberon en juillet 2018. Eric Le Métayer a travaillé pendant deux jours sur les décombres pour s'assurer qu'aucune victime ne subsistait. «Un vrai miracle», estime-t-il. Les buses de béton servent à simuler les aires de stockage, ces cavités qui peuvent se former lors d'un effondrement, seuls endroits d'où l'on peut extraire une victime en vie.

Onnie se lance

A une vingtaine de minutes de marche de là, une autre démonstration canine se tient dans le village prévention. Ici, pas d'amas de gra-



Savaglio, chef d'unité au centre de secours de Vannes. Il dirige Onnie, une chienne de race rouge d'Hano-



En plus des missions de recherche de personnes ensevelies, les spécialistes cynotechniques des pompiers de Paris sont engagés en appui des premiers intervenants pour faire face au risque animalier.

La spécialité cynotechnie compte actuellement 20 binômes opérationnels (un binôme représente un conducteur cynotechnique et son chien). Le suivi médical des chiens sont assurés par un vétérinaire du service de santé et de secours médical du SDMIS.

vats, malvenus sur le port de Vannes, mais quelques poubelles renversées dans lesquelles un enfant se dissimule, vite découvert par le chien. A la manœuvre, le sergent-chef Fabien

vre. Il l'a prise car «elle a le nez d'un Saint-Hubert», ces chiens champions du pistage. Onnie peut ainsi se lancer sur les traces d'une personne qui a disparu depuis longtemps. «Dès six

mois, on peut aller jusqu'à 14 heures après la disparition. C'est énorme pour un chien. Avec Emilio, mon précédent chien, un berger belge, on était à 8 heures», ajoute-t-il.



Le Sdis56 utilise cinq chiens issus de quatre races, rouge d'Hanovre, berger allemand, berger hollandais et berger belge malinois. Ils sont spécialisés en recherche sans odeur de référence, appelée «questage», et en pistage, qui nécessite un objet imprégné de l'odeur de la personne recherchée. Après une formation initiale de deux ans, ils sont inscrits sur une liste opérationnelle après avoir réussi deux épreuves: retrouver des victimes dans un terrain effondré et

suivre une piste dans un bois. Leur recyclage est annuel. Après huit années de service, ils prennent une retraite bien méritée chez leurs maîtres qui les récupèrent. Toujours en formation, **Onnie** n'est pas encore opérationnelle mais elle est déjà célèbre dans le département et même au-delà. En février dernier, elle avait en effet disparu en même temps qu'une remorque cynotechnique dérobée dans le centre de secours de Vannes.

Un appel à témoins a alors été diffusé sur les réseaux sociaux et vu plus de huit millions de fois avant que la chienne soit retrouvée, à 45 kilomètres des lieux du délit. C'est donc tout naturellement qu'elle a été choisie comme mascotte du Congrès national de Vannes. ■

Confinement en Seine-et-Marne : les pompiers à l'affût sur les cours d'eau

Les pompiers du Sdis 77 ont patrouillé les cours d'eau ce weekend pour rappeler à la population que les promenades sont interdites sur les berges. Ils se sont aussi réorganisés pour gérer les malades du Covid 19

Les pompiers aussi sont au rendez-vous pour accompagner la population face à cette épidémie de coronavirus. Avec sept bateaux légers et réactifs, samedi, les hommes du Service départemental d'incendie et de secours de Seine-et-Marne (Sdis 77) ont patrouillé sur la Seine, la Marne, le canal de l'Ourcq et le Loing, autour de Melun, Montereau, Samois, Moret ou encore Meaux pour rappeler aux promeneurs que les berges des cours d'eau sont désormais interdites au public. En effet, jeudi soir, le préfet de Seine-et-Marne a décidé de fermer tous les lieux susceptibles de provoquer des regroupements



de personnes, alors que le confinement est la règle. « Nous avons rencontré cent cinquante personnes, seules ou en couple à un mètre de distance, qui pensaient bien faire, résume le commandant Alexandre Jouassard, responsable de la communication du Sdis 77. Mais la règle, elle vaut pour tout le monde. Nous sommes dans une action collective. On sait que les gens comptent sur nous toute l'année. Et là, on compte

sur eux. Dans la situation que nous vivons, il faut qu'il y ait le moins d'accidents possible pour concentrer nos forces sur l'essentiel ». Les pompiers mobilisés n'ont pas verbalisé les promeneurs puisqu'ils n'en ont pas le droit. Ils'agissait donc d'une opération de sensibilisation. « Nous sommes dans notre rôle de soutien à la population », souligne le commandant. ■



Coronavirus : 2 500 appels par jour traités par les pompiers de Paris

le moral, ils sont soulagés de nous voir mais on sent qu'un doute les habite. Quand on se blesse, qu'on se casse le bras, on a un plâtre... là on ne sait pas. »

Prise de température quotidienne.

Peu de sapeurs de pompiers de Paris manquent à l'appel. « Une dizaine de cas positifs ont été recensés au sein de la brigade, dont un infirmier qui est désormais sorti de l'hôpital », indique le lieutenant-colonel Gabriel Plus, porte parole de la BSPP.

La stricte observation des gestes barrière est devenue un mode de vie. « Avec notre jeunesse, notre défense immunitaire et nos

protections, le risque d'être contaminé est moindre, estime Jérémie, première classe et tout jeune papa. Le plus gros risque, c'est quand on rentre chez nous. On peut être porteur sain du virus. Quand on rentre, il faut se confiner. Je vois juste ma conjointe et ma fille de deux mois et demi.»

A chaque rassemblement, plusieurs fois par jour, des prises de températures ont lieu. Quant à la vie de famille dans les casernes, « des tours ont été organisés pour que les familles jouent avec leurs enfants dans la cour, sans côtoyer les autres.

Gardes de 120 heures et réserve dans les starting block.

Situation exceptionnelle oblige, la voilure des gardes a été revue : au lieu de 48 heures elles passent à cinq jours d'affilée, suivie d'une pause de dix jours, confiné. « Ça change une vie, admet Corentin, 24 ans, cinq ans de brigade, et un frère pompier.



Les sapeurs-pompiers de Paris sont de plus en plus sollicités pour transporter les malades du Covid-19, déjà 2500 interventions

Is sont en première ligne, souvent au contact des personnes qui présentent des symptômes du virus. Et avec cette crise sanitaire, ils sont de garde cinq jours d'affilée.

Déjà 2500 interventions pour des cas ou suspicions de Covid-19, depuis le 1er février. Le nombre d'appels quotidiens traités par la brigade de sapeurs pompiers de Paris (BSPP), qui interviennent sur la capitale et les trois départements de proche banlieue, ne cesse d'augmenter. Sur 6000 appels journaliers, 2500 concernent des craintes liées au coronavirus, soit pas loin d'un appel sur deux.

Charlotte et blouse blanche.

« D'habitude on arrive en bleu, là on est en blouse d'infirmière, charlotte, masque FFP3, lunettes, surchaussure... ça surprend ! » convient Matthieu, caporal-chef de 34 ans, dont 14 à la Brigade. Lundi, la moitié de ses interventions étaient liées au Covid. « Les appels sont triés au niveau du 18 - 112, au moment du dé-

part on sait si c'est pour Covid et on revêt la tenue adaptée, blouse, masque... »

En cas de détresse vitale grave, la personne est transportée dans un établissement de référence pour le Coronavirus.

Ce mardi, en Ile-de-France, plus de mille lits de réanimation étaient occupés. Cela a été le cas pour un homme de 60 ans. « Il luttait pour respirer depuis trois jours », décrit Matthieu. Un « saturomètre » qui se pose au bout du doigt, permet de mesurer le taux d'oxygène, 88% pour le patient hospitalisé.

Si aucune détresse vitale n'est décelée, la personne est invitée à rester confinée, chez elle. « On ressent leur stress, souligne Matthieu, on discute un peu, on essaye de leur remonter



On rentre moins chez nous, on voit moins notre famille, mais on a voulu servir la population, on est là pour elle. »

Plus question donc d'assurer des gardes volontaires dans ses Deux-Sèvres natales, comme pour quelque 3000 sapeurs pompiers qui assureraient des gardes ailleurs sur leur temps de repos. La Brigade a déjà commencé à rappeler sa réserve, 300 volontaires prêts à rempiler en cas de besoin. De mémoire de sapeur pompier, cette crise est totalement inédite.

une profession est largement mobilisée : les sapeurs-pompiers.

Pour tenter d'endiguer l'épidémie de coronavirus en France, les services publics sont sur le front. Outre les soignants, une profession est largement mobilisée : les sapeurs-pompiers. Ces derniers sont dans un contact quotidien avec la population, dans le cadre de leurs interventions de secours habituelles ou en soutien des soignants (gestes de premiers secours, transports...). Et eux aussi sont confrontés à la pénurie des équipements.

"Les sapeurs-pompiers sont prêts à affronter mais, comme la plupart des personnels de santé, ils ont une capacité limitée en masques", alerte Grégory Allione, président de la fédération des pompiers de France,

La course aux équipements de protections

"Actuellement, c'est la course aux masques, aux blouses, à la charlotte", confie-t-il. "Nous craignons cet afflux



massif de victimes du Covid-19." Il en appelle à la décentralisation du pouvoir vers les autorités locales, notamment pour la réquisition de certains matériels de protection : blouses, charlottes, gants appartenant aux entreprises qui ont été contraintes de cesser leurs activités.

"Nous essayons de les récupérer, avec une difficulté : le décret qui permet à l'ARS de tout réquisitionner nous empêche régulièrement d'avoir accès à ces stocks-là, réquisitionnés par ailleurs. Mais visiblement, il en manque toujours de partout. C'est une vraie course aux masques."

Respect du confinement

Forts de leur constat sur le territoire du Grand Est, les sapeurs-pompiers estiment que si la situation vient à se

généraliser sur le territoire, au moins 50% de leur activité sera dédiée au Covid-19. Pour cela, ils se préparent. "Nos personnels répètent tous les jours les gestes d'habillage, de déshabillage. On est aussi sur de la pédagogie : les sapeurs pompiers de France craignent pour eux et leur famille.

Tous les protocoles de désinfection en cas de risques infectieux lourds, on les connaît, on les pratique pour être prêts", explique Grégory Allione.

Face aux comportements inciviques, voire provocants, d'individus qui ne respectent pas les mesures de confinement, le sapeur-pompier se veut pragmatique et optimiste. "Dans tout groupe humain, vous avez un pourcentage d'imbéciles qui se révèle en temps de crise.

Nous avons des ambulances qui sont en ce moment même prises d'assaut car les gens pensent qu'il y a des masques en stock. Mais je dirais que 99% de la population soutient les héros en blouse blanche", positive Grégory Allione.



Marseille, les marins-pompiers testent un système de détection du coronavirus dans l'air

Le Bataillon de marins-pompiers de Marseille expérimente un procédé de détection du virus sur les surfaces et dans l'air. Une piste pour le déconfinement.

Au sortir de la période de confinement, il faudra s'assurer que les locaux qui seront réinvestis par la population ne soient pas contaminés par le coronavirus. Même si pour le moment la question de la survie du SARS-CoV-2 sur des matériaux inertes et surtout de son potentiel de contamination est loin d'être claire, une étude du New England Journal of Medicine souligne que le : "virus peut rester viable et infectieux en aérosols pendant des heures et sur des surfaces jusqu'à des jours", en fonction de la quantité répandue. Repérer et décontaminer les environnements souillés, c'est tout l'enjeu du projet de plateforme Comete (COvid-19 Marseille Environnemental TEsts) mené par le



Bataillon de marins-pompiers de Marseille (BMPM).

Synergies locales pour les tests

Depuis le début du mois d'avril 2020, l'équipe opérationnelle spécialisée NRB Ce (Nucléaire, radiologique, bactériologique, chimique et explosif) du BMPM est capable d'effectuer des prélèvements sur des surfaces et dans l'air afin de traquer la présence de coronavirus.

Une première en France. "C'est un ennemi invisible et notre but est de le rendre visible et de le détruire", résume Alexandre Lacoste, responsable du projet Co-

mete. Pour réussir cette prouesse, les pompiers ont profité de l'expertise de deux sociétés implantées sur le campus de Luminy, dans les calanques de Marseille. La première C4Diagnostics a été mandatée par le BMPM pour la mise en place et la coordination de la plateforme CO-METE.

Cette start-up est spécialisée dans le diagnostic rapide de pathogènes et notamment de la légionelle, comme nous l'évoquions en 2017. ■

Le débroussaillage, axe majeur de la prévention des feux de forêt

Le détail des règles du débroussaillage

"Il faut débroussailler à 50 mètres à compter des murs des habitations ou chantiers de toute nature, en supprimant la végétation arbustive basse, et en mettant à une distance de 3

mètres les uns des autres les arbres à feuillage. On peut garder des bouquets d'arbres de 80 mètres carrés s'ils sont élagués".

Débroussailler pour pouvoir intervenir plus vite. En supprimant une masse importante de combustible, l'élagage va faciliter l'intervention

des soldats du feu. Cette discipline de prévention a fait ses preuves. Ajoutée à une intervention rapide des secours, elle a fait baisser drastiquement les surfaces brûlées depuis 45 ans. Le colonel Christian Simonet, directeur du Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) du



Gard, précise :

"Si la lisière boisée est dense, on va être obligés de consacrer une part importante des moyens à la protection des maisons et de leurs habitants. Si, au contraire, c'est bien débroussaillé, ce sera autant de personnels, notamment, qu'on récupérera pour lutter directement contre le feu lui-même".



EN BREF

Coronavirus : accidents,

feux de forêts...

les pompiers redoutent

l'après confinement



Avec l'arrivée des beaux jours, l'excitation du déconfinement et la saison des feux de forêt qui démarre, les pompiers des Bouches-du-Rhône se préparent déjà à un important regain d'activité au mois de mai.

est inévitable. Le confinement devrait entraîner une hausse de la cir-

culacion routière, une reprise des loisirs ou autres sorties en montagne. Autant de facteurs favorables à une explosion du nombre d'accidents, selon les pompiers des Bouches-du-Rhône. Ils se tiennent déjà prêts à affronter un regain d'activité.

À Marseille, le Lieutenant-colonel Ni-

colas Faure redoute une "période de relâchement, qui peut être assez sensible opérationnellement". Il planifie déjà l'après-11 mai : "On va devoir s'adapter, mobiliser davantage d'effectifs."

La peur d'une seconde vague de Coronavirus

Le confinement aura été une période plutôt calme pour les pompiers du département. Avec une circulation ralentie et une population à l'arrêt, leur activité a diminué de 30% au mois de mars. Néanmoins, ils craignent un effet boomerang.

Nicolas Faure précise : "Jusqu'à-là, on a pu encaisser les interventions liées au Covid-19, car durant le confinement il y a eu moins d'accidents, donc une baisse d'activité pour nous."

Mais à la veille du déconfinement, il envisage le pire : un retour à la normale cumulé à un retour du coronavirus. "On fait un travail d'anticipation, on imagine tous les scénarios possibles. Le pire serait le cumul de l'activité saisonnière des beaux jours, qui comprend les risques de feux de forêt ou accidents de loisirs, avec une

seconde vague de Covid-19."

Si sa crainte est forte, c'est qu'il anticipe aussi une baisse d'effectif inéluctable après le déconfinement : "On va devoir planifier plus de pompiers. Mais le paradoxe c'est que si l'activité reprend, nos pompiers volontaires vont être moins disponibles : ceux qui sont salariés vont reprendre le travail, ceux qui sont artisans vont devoir rattraper le manque à gagner de la crise. On va devoir composer avec le seul effectif des professionnels."

Sur les réseaux sociaux, les pompiers 13 ont déjà commencé des campagnes de prévention aux feux de forêts :

Pour se préparer au mieux, les brigades se calquent sur leurs semblables d'outre-alpes : "On suit ce qui se passe à l'étranger, en Italie notamment."

On observe leur évolution, on va sui-

L'École nationale vétérinaire d'Alfort (Val-de-Marne) travaille depuis une semaine avec des chiens de sapeur-pompiers afin qu'ils puissent détecter la maladie grâce à leur odorat. Les résultats sont encourageants.

Ils sont capables de détecter des explosifs, des drogues, certains cancers. Les chiens pourraient désormais être capables de détecter le coronavirus. Des essais ont lieu depuis une semaine à l'École nationale vétérinaire d'Alfort dans le Val-de-Marne. Les premiers résultats sont encourageants.



vre attentivement le déconfinement qu'ils s'apprêtent à enclancher."

Des pompiers moins bien préparés à l'été ?

Le printemps est d'habitude une période de préparation importante pour les soldats du feu, avant la haute-saison. Mais durant le confinement, toutes les formations ont dû

être reportées. Cela comprend notamment les stages annuels d'entraînement aux feux de forêts.

Pour autant, il n'est pas question d'être moins bien formé cette année que les années précédentes. Le lieutenant-colonel l'assure : "Depuis la semaine dernière on a repris les stages, les manœuvres et les formations, en respectant les gestes barrières." ■

Des chiens pour détecter le Covid 19 ?

Ce sont les brigades cynophiles de pompiers qui s'entraînent. Les chiens sont entraînés à partir d'un petit prélèvement de sueur effectué sur plusieurs malades de coronavirus. Un prélèvement qu'ils vont devoir repérer à l'aveugle au fil des jours d'exercice.

Le professeur Dominique Grandjean, de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, pilote cette étude et est plutôt

optimiste au regard des facultés assez infinies du nez de ces chiens renifleurs. "Les chiens de sapeur-pompiers sont des chiens qui sont habitués à faire de la recherche de personnes ensevelies ou égarées," explique-t-il.

Le chien utilisé pour ses capacités olfactives

"Il faut seulement leur apprendre à se focaliser sur une suite de prélève-



ments qui sont alignés. Si on prend un chien de recherche d'explosifs par exemple, il a une quarantaine de molécules dans le nez, on lui en met une de plus chaque jour en fonction des capacités du chien," précise le Pr Grandjean.

Pour la recherche du coronavirus depuis quelques jours en Seine-et-Marne, Lesco, Maïca, Loki, Fidji et Jet, cinq malinois des sapeur-pompiers du département sont entraînés par leurs maîtres.

Le commandant Alexandre Jouassard du SDIS 77 explique en quoi consiste cet exercice. "Dans les essais qui sont menés en ce moment, on a quatre portoirs. Sur ces portoirs il y a un seul bout de prélèvement de Covid-19 et les trois autres ont d'autres odeurs. Le but est de travailler pour que le chien caractérise cette odeur et s'arrête devant," argumente le commandant.

De premiers résultats encourageants

Les premiers entraînements sont encourageants. Les chiens vont ensuite



Liste de Sympathie

OTTELEC SARL 10, RUE DE RUNGIS - 67200 STRASBOURG Tel: 0388282020	30002 - 84808 L'ISLE SUR LA SORGUE - Tel: 0490213400
CENTRE HOSPITALIER DE L'ISLE SUR LA SORGUE PLACE DES FRERES BRUN -CS	CENTRE HOSPITALIER FERNAND LAFONT 1, Rue Fernand lafont - BP 43 07160 LE CHEYLARD Tel: 0475298601

Au Petit Luynois

 BOUCHERIE CHARCUTERIE TRAITEUR
 Chez Nicolas

36 route Nationale 8
 13080 Luyre
 Facebook
 Boucherie au petit Luynois
 Contact 04 42 24 13 50

être mis en situation sur des personnes porteuses du prélèvement. Pas de résultat garanti encore à 100%. L'espoir du Pr Grandjean est d'utiliser ces chiens dressés en plus des tests lors du déconfinement.

"Cela peut permettre aussi de

faire des contrôles aux frontières, dans les aéroports, ou au débarquement des paquebots. Après ce sera aux autorités de décider si elles s'en servent ou pas. Si on veut faire de la détection de masse, on a tout intérêt à avoir des chiens qui sont capables de passer dans une file de personnes et s'asseoir devant la personne qui est positive," affirme le professeur.

Cette étude est menée en tout sur une centaine de chiens dans une dizaine de pays à travers le monde, laissant espérer des résultats dès la fin du mois. ■